

# *Theotime et Philothée*

## LES LOISIRS – 1

### **1. Finalité des loisirs**

- Quels peuvent être les objectifs des divertissements ? Quels sont les points sur lesquels il me semble important d'être vigilant pour ne pas tomber dans le loisir tueur de temps ?
- Dans les différents types de loisirs (lectures, audio-visuel, sport, vacances, voyages...), quelles finalités puis-je dégager, qui permettent de garder ces loisirs bons ?

### **2. Equilibre des loisirs**

- Sur le temps, l'argent à investir (pour moi ou ma famille) dans les loisirs, ai-je des principes, des garde-fous à proposer pour garantir un juste équilibre par rapport au devoir d'état ?
- Quels sont les principes qu'il me semble important de respecter pour que les loisirs ne nuisent pas à l'harmonie familiale ?

### **3. Chrétienté des loisirs (messe dominicale, prière familiale, ...)**

- Quels sont les loisirs qui, dans mon expérience, peuvent compromettre la vie chrétienne de ma famille (messe dominicale, prière...)
- Si je suis invité, ou si une occasion exceptionnelle se présente, sur quoi me semble-t-il nécessaire de me montrer intransigeant, et quels sont les éventuels compromis qui me sembleraient acceptables ?

### **4. Gestion des loisirs mauvais ou inutiles**

- Ai-je des conseils ou des stratégies à proposer pour éliminer de notre vie ou de celle de nos enfants des loisirs que je considère comme nuisibles ?
- Sur le plan des loisirs que je considère comme inutiles, quelles tolérances me semble-t-il possible de proposer ? Y a-t-il des domaines sur lesquels il me paraît nécessaire d'être plus ferme (vis-à-vis de nous-mêmes ou de nos enfants) ?

Prochain thème : la patience dans les épreuves

# DES PASSE-TEMPS ET RÉCRÉATIONS

*Introduction à la Vie dévote, saint François de Sales, III, 31*

**I**L EST NÉCESSAIRE de relâcher quelquefois notre esprit et notre corps à quelque sorte de récréation. Saint Jean l'Évangéliste, comme dit Cassien, fut un jour trouvé par un chasseur tenant une perdrix sur son poing, qu'il caressait par récréation; le chasseur lui demanda pourquoi, étant homme de telle qualité, il passait le temps en chose si basse et vile; et saint Jean lui dit: «Pourquoi ne portes-tu ton arc toujours tendu? – De peur, répondit le chasseur, que demeurant toujours courbé il ne perde la force de s'étendre quand il en sera métier. Ne t'étonne pas donc, répliqua l'Apôtre, si je me dé mets quelque peu de la rigueur et attention de mon esprit pour prendre un peu de récréation, afin de m'employer par après plus vivement à la contemplation. C'est un vice, sans doute, que d'être si rigoureux, agreste et sauvage qu'on ne veuille prendre pour soi ni permettre aux autres aucune sorte de récréation.

Prendre l'air, se promener, s'entretenir de devis joyeux et amiables, sonner du luth ou autre instrument, chanter en musique, aller à la chasse, ce sont récréations si honnêtes que pour en bien user il n'est besoin que de la commune prudence, qui donne à toutes choses le rang, le temps, le lieu et la mesure.

Les jeux dans lesquels le gain sert de prix et récompense à l'habileté et industrie du cors ou de l'esprit, comme les jeux de la paume, ballon, paillemaille, les courses à la bague, les échecs, les tables, ce sont récréations de soi-même bonnes et loïsibles. Il se faut seulement garder de l'excès, soit au temps que l'on y emploie soit au prix que l'on y met; car si l'on y emploie trop de temps, ce n'est plus récréation, c'est occupation: on n'allège pas ni l'esprit ni le corps, au contraire on l'étourdit, on l'accable. Ayant joué cinq, six heures aux échecs, au sortir on est tout reclus et las d'esprit; jouer longuement à la paume, ce n'est pas recréer le cors, mais l'accabler. Or, si le prix, c'est à dire ce qu'on joue est trop grand, les affections des joueurs se dérèglent, et outre cela, c'est chose injuste de mettre de grands prix à des habilités et industries de si peu d'importance et si inutiles, comme sont les habilités des jeux.

Mais surtout prenez garde, Philothée, de ne point attacher votre affection à tout cela; car pour honnête que soit une récréation, c'est vice d'y mettre son cœur et son affection. Je ne dis pas qu'il ne faille prendre plaisir à jouer pendant que l'on joue, car autrement on ne se recréerait pas; mais je dis qu'il ne faut pas y mettre son affection pour le désirer, pour s'y amuser et s'en empresser.

## LE LOISIR DE L'ÂME

*Abbé Benoist de Sinety, 06/06/21*

**I**L FUT UN TEMPS, un temps fort éloigné sans doute de celui que nous traversons, où le loisir ne se limitait pas

à la satisfaction de pulsions commerciales, festives voire hystériques. Un temps où l'on était invité à déployer le meilleur de ses facultés et

à édifier son jugement, de manière désintéressée, sans rechercher l'utilité matérielle. « Donner du sens à l'existence en laissant libre cours à sa curiosité, au seul plaisir de connaître et de comprendre », comme l'écrit l'historien Jean-Miguel Pire.

L'antique Grèce et la Rome des Anciens prônait donc cet *otium* qui, s'il n'a pas d'équivalent dans notre vocabulaire, désigne le loisir non dans la forme paresseuse que nous lui donnons aujourd'hui, mais comme un appel

à l'étude, à la recherche, comme le « temps que l'on consacre à s'améliorer soi-même, à progresser pour accéder à une cohérence et à une compréhension du monde plus grandes ». À l'inverse du *negotium* qui désigne les activités productives, profitables comme le commerce par exemple, l'*otium*, sans doute parce que moins « utile » économiquement, semble désormais en passe d'être relégué au rang des concepts sympathiques mais désuets voire franchement ringards.

## LA GRANDEUR DE L'ÊTRE

On s'est beaucoup préoccupé du négoce lors de ces derniers mois : comment le soutenir, comment le préserver, comment le faire renaître des cendres du confinement et de ses conséquences ? On a sûrement bien fait. Mais à force de ne parler que de commerce, que de profits, que de fric en fait, on n'a rien réglé sur le fond. Comme si l'humanité se confondait avec les taux boursiers — lesquels d'ailleurs se portent insolemment bien — ou le volume de l'épargne. On a bien, pour la figure de style et parce que les puissants aiment à se montrer lettrés, fait la grâce d'ouvrir les librairies en incitant les gens à s'y rendre. Mais finalement n'était-ce pas d'abord par souci là aussi de commerce plus que d'autre chose ? Qui par exemple, s'intéresse à prôner la gratuité, le don ? Qui encourage l'homme à réfléchir sur lui-même et à se laisser bousculer par les grandes questions existentielles qui bruissent au fond de lui, ou par l'étonnement d'une nature qui ne cesse de se déployer sous ses yeux ? Inviter à la contemplation, à la

réflexion, à la recherche... Y encourager, en rappelant haut et fort que là est d'abord la grandeur de l'être, plutôt que dans sa capacité à contracter et à s'enrichir ?

Il y a là un enjeu majeur, plutôt que de laisser nos esprits s'engluier dans la boue de Netflix ou des jeux souvent assez débiles qui nous fixent, l'œil vide, devant les écrans de nos téléphones. Non qu'il faille rejeter la série télé ou les scores de Candy Crush, mais tout de même : ne sommes-nous condamnés qu'à cela ? Bien sûr, certains rétorqueront qu'il faut faire la part des choses et qu'eux-mêmes peuvent tout à fait passer de l'un à l'autre, du divertissement à l'*otium*, sans encombre et joyeusement. Mais pour les quelques-uns qui en ont les moyens culturels, intellectuels, sans parler de l'aisance matérielle, combien sombrent dans le néant d'un monde qui ne se compose que d'un travail pénible ou ingrat et le trou noir de l'écran allumé ?

## « QUE C'EST BEAU ! »

En 2000, en route vers les JMJ de Rome, nous faisons étape à Florence avec quelques jeunes de quartiers plutôt défavorisés comme on dit de nos jours. Visite au couvent de San Marco : en haut de l'escalier, l'*Annonciation* de Fra Angelico. Je m'y arrête avec le groupe. Quelques minutes de regards en silence devant l'infini qui se fait homme. Puis nous repartons. Une heure plus tard, ayant terminé le tour des cellules, je reviens à cet endroit. J'y retrouve l'un des jeunes qui n'avait pas bougé. Depuis plus d'une heure il était là, scrutant intensément la

peinture, les visages, les couleurs, et pénétrant ainsi une dimension jusque-là inconnue. À mon arrivée, il me dit juste ces mots : « Que c'est beau... ». Rien d'autre ne pouvait sortir de ses lèvres et ses yeux ne demandaient qu'à demeurer en haut de ces marches, en ce lieu, devant cela. Il avait sans doute perdu une heure aux yeux de beaucoup. Mais il savait lui, qu'en une heure, il avait vu la porte de la vie s'entrouvrir pour toujours.

# LA VERTU DES VACANCES

*Abbé Jean de Massia, FSSP, 30 juillet 2022*

**E**NTRE JUILLET ET AOÛT, c'est le traditionnel week-end des grands départs en vacances, du chassé-croisé : mais peut-on partir chrétiennement en vacances ?

Il souffle, en ce début du mois d'août, comme un petit vent de liberté qui revient chaque année... « Juilletistes » et « aoûttiens »

se croisent sur les autoroutes, pour le plus grand bonheur de notre bison futé national, qui retrouve chaque année au cœur de l'été le sens de son existence. Les cœurs sont légers, l'école terminée depuis longtemps, le travail laissé de côté pour quelques temps... Beaucoup prennent ou rejoignent la route des vacances.

## LA VERTU DES VACANCES

N'ayons pas de scrupules à prendre des vacances : les vacances, c'est chrétien, c'est même très vertueux. Saint Thomas d'Aquin, que l'on prend toujours pour quelqu'un de très sérieux, écrivait ainsi : « ceux qui refusent de se distraire, qui ne racontent jamais de plaisanteries et rebutent ceux qui en disent, ceux-là sont vicieux, pénibles et mal élevés ».[1]

Ceux qui refusent de se distraire sont vicieux : autrement dit, l'art de la distraction, du repos, de la détente, cet art est une vertu. Et une vertu qui porte le doux nom d'eutrapélie !

Eutrapélie ! retenons bien ce mot. Pas simplement pour étaler notre science lors d'un dîner... de vacances. Mais aussi et surtout parce que c'est une vertu capitale, réaliste, essentielle : la vertu de la détente, la vertu des vacances.

Car nous ne sommes pas des purs esprits flottants dans les airs ; nous sommes incarnés,

inscrits dans le temps, dans la durée, sujets à la fatigue, à la pression : nous avons besoin de détente. Saint Thomas prend ainsi l'image de l'arc : si l'on tire sans s'arrêter jamais, l'arc finira par casser : il continue ainsi : « Le repos de l'esprit, c'est le plaisir. C'est pourquoi il faut remédier à la fatigue de l'esprit en s'accordant quelque plaisir. L'esprit de l'homme se briserait s'il ne se relâchait jamais de son application. Cela s'appelle divertissements ou récréations, le jeu, les plaisanteries. Il est donc nécessaire d'en user de temps à autre pour donner à l'esprit un certain repos. »

La détente est légitime. L'amusement, la légèreté, le rire, les activités simples et amusantes entre amis : tout cela est nécessaire, tout cela est vertueux, tout cela est chrétien. Le christianisme est une religion de la joie et de l'équilibre. Il faut savoir se distraire !!

## « LE SOMMEIL EST L'AMI DE DIEU »

Précisons cependant une chose : toute vertu est un juste milieu, un sommet entre deux précipices. Le premier précipice, la première erreur, c'est l'absence d'eutrapélie, l'incapacité à lâcher prise, à se reposer quand on l'a mérité : c'est souvent le signe d'un orgueil : « les choses ne peuvent pas tourner sans moi, je suis indispensable » ; ou d'un manque de confiance. Charles Péguy parlait ainsi du courage de ne rien faire, de se détendre, de se reposer : « Je n'aime pas celui qui ne dort pas, dit Dieu. Le

sommeil est l'ami de l'homme. Le sommeil est l'ami de Dieu. Et moi-même je me suis reposé le septième jour. Or on me dit qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui ne dorment pas. Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire. De se détendre. De se reposer. De dormir. Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour. Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit. Comme si je n'étais pas capable d'en assurer le gouvernement pendant

une nuit... Comme si plus d'un, qui avait laissé ses affaires très mauvaises en se couchant, ne

les avait pas trouvées très bonnes en se levant, parce que peut-être j'étais passé par là.»

## MAIS À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

L'autre précipice, c'est, évidemment, l'excès d'eutrapélie. Le mot vacances signifie : faire le vide, être vide ; quand un siège est vacant, c'est quand il est vide. Alors oui, il est bon de faire le vide de ses soucis, de ses activités professionnelles, du rythme quotidien : mais la nature a horreur du vide, et la paresse n'est jamais une bonne alliée. Si nous partons en vacances en nous disant : « je ne vais rien faire

de mes journées, » farniente, soyez certains que le démon trouvera de quoi vous occuper, et ce ne sera pas joli. La détente se prépare, la détente s'organise, c'est pour cela d'ailleurs, que c'est une vertu ! Savoir se reposer sainement s'apprend. Qu'est-ce que j'ai prévu pour mes vacances ? Est-ce que je pars avec un objectif, un ou plusieurs livres à lire, un projet sympathique à achever, un défi à relever ?

## LE SIGNE DE LA VRAIE EUTRAPÉLIE : LA JOIE

Et puis le critère d'une bonne détente, c'est la joie. Or l'excès ne mène jamais à la joie. L'excitation, le « lâchage total », s'accompagne souvent d'un oubli de Dieu et de notre vie chrétienne. L'intempérance (excès de boissons, de soirées prolongées, manque de sommeil, vulgarité, relations ambiguës) n'a jamais

comblé personne. Si tous les efforts que vous avez faits pendant l'année, si toutes les vertus que vous avez fait grandir en vous, si tout cela est balayé dès la première semaine sur la plage ou entre amis, quel dommage ! Car alors nous ne trouverons pas la joie de vacances, mais un vide profond.

## MA JOIE, C'EST DIEU

De bonnes vacances sont des vacances cohérentes avec ma vie intérieure de chrétien. Si ce n'est pas que cas, c'est peut-être parce que je considère Dieu et les choses de Dieu comme des obligations, qui disparaissent donc allègrement avec la liberté estivale... Mais Dieu n'est pas une obligation : Dieu, c'est ma joie, et cette joie va partout où je vais. Dieu est l'ami : les vacances ne sont-elles pas justement l'occasion de retrouver nos amis ?

Si les vacances nous semblent si désirables, n'est-ce pas parce qu'elles sont comme un

avant-goût du Ciel ? Nous œuvrons, sur la terre, nous œuvrons sur nous même, nous peinons et nous travaillons : mais tout cela est orienté vers les seules vraies vacances qui nous comblerons vraiment ; ce « camp de repos et de joie », le lieu de la détente absolue, pour le corps et pour l'âme, ou notre être fatigué mais heureux, si heureux, pourra se reposer pour l'éternité : les vacances éternelles faites de joie et d'amitié, pour lesquelles, nous nous donnons rendez-vous dans la communion des saints.

# FÊTE ET DIVERTISSEMENT : LOISIRS ET TEMPS LIBRE

*Par un membre de l'Opus Dei*

**D**IEU BÉNIT LE SEPTIÈME JOUR et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création [1]. Dans l'unité de notre vie personnelle, travail et temps libre ne sauraient pas être séparés ;

c'est pourquoi il est urgent de s'engager dans un apostolat des loisirs [2] qui compense la tendance à considérer le repos comme une pure évasion [3], au risque de rompre l'unité de l'homme.

## LE REPOS DE DIEU

Le temps libre par excellence est celui des jours fériés : la monotonie du quotidien est brisée par la commémoration d'événements décisifs ou déterminants pour un groupe de personnes, que ce soit une famille ou une nation. Dans la tradition judéo-chrétienne, la fête possède un sens religieux, en lien avec le repos joyeux de Dieu. Car, une fois la création achevée, Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. L'on pourrait presque dire que Dieu s'émerveille devant son œuvre, spécialement devant la grandeur de cette créature, l'homme, qu'il a appelée à la communion avec lui. En sanctifiant le samedi, en créant les jours fériés, il a voulu associer l'humanité tout entière à son regard plein de bonté sur le monde. C'est pourquoi d'une certaine façon, « ce jour du repos de Dieu donne tout son sens au temps » [4] : à tous les temps, aussi bien au temps du travail qu'au temps du repos, car Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon [5].

En outre, pour le chrétien le dimanche — jour du Seigneur, dies Christi [6] — est le jour consacré à Yahvé, dans tous les lieux que vous habiterez [7]. Chaque dimanche, nous rappelons et célébrons dans la liturgie de l'Église la résurrection du Christ, la nouvelle création, le salut du genre humain, la libération du monde, sa destination finale. S'il est vrai qu'en raison de la nouveauté du christianisme « les modalités du sabbat juif sont caduques, dépassées par l'accomplissement dominical, les motifs de fond qui imposent la sanctification du 'jour du Seigneur' restent valables, fixés avec la solennité des commandements du Décalogue,

mais à relire à la lumière de la théologie et de la spiritualité du dimanche » [8]. Jésus-Christ lui-même, Maître du sabbat, « redonne son caractère libérateur à l'observance de ce jour, institué pour faire respecter à la fois les droits de Dieu et ceux de l'homme ».

Sous cet éclairage, le dimanche montre la nouveauté du monde et de la nouvelle création dans le Christ. Dans une certaine mesure, tout temps est déjà un temps de fête, parce que c'est le temps de Dieu et un temps pour Dieu. Dans l'existence humaine, travail et temps libre se rejoignent : tous les deux comportent un appel à la contemplation et à la prière. Dieu nous donne le temps pour que nous puissions nous entretenir avec lui, nous unir à son repos et à son travail, admirer la beauté et l'éclat de son œuvre.

Un aspect de la mission éducative des parents consiste à montrer à leurs enfants le caractère de don que possèdent les fêtes. Il est nécessaire de faire un certain effort à l'heure d'organiser le dimanche — ou toute autre période de repos —, de sorte que Dieu n'apparaisse pas comme quelqu'un d'étranger ou de gênant, qui se glisse au dernier moment dans les plans prévus. Si les enfants voient que leurs parents prévoient le lieu et l'heure de la sainte messe et des autres sacrements, ils comprendront avec naturel que le « temps libre, toutefois, demeure vide si Dieu n'y est pas présent » [12]. Le conseil de Benoît XVI se révèle précieux sous cet éclairage : « Chers amis ! Quelquefois, dans un premier temps, il peut s'avérer plutôt

malcommode de devoir prévoir aussi la messe dans le programme du dimanche. Mais si vous en prenez l'engagement, vous constaterez aussi que c'est précisément ce qui donne le juste centre au temps libre. Ne vous laissez pas dissuader de participer à l'Eucharistie dominicale et aidez aussi les autres à la découvrir.»

C'est pourquoi un chrétien désireux de vivre l'Évangile programme sa fin de semaine en mettant à la première place sa participation à la sainte messe et tâche d'organiser ses voyages ou ses déplacements — spécialement s'ils sont longs — en assurant l'assistance au

saint sacrifice le dimanche et les autres jours de précepte. De leur côté, «les Pasteurs ont le devoir correspondant d'offrir à tous la possibilité effective de satisfaire au précepte. C'est dans ce sens que sont conçues les dispositions du droit ecclésiastique, telles que, par exemple, la faculté pour le prêtre, ayant reçu l'autorisation de l'évêque diocésain, de célébrer plus d'une messe le dimanche et les jours de fête, l'institution de messes du soir et enfin l'indication selon laquelle le temps utile pour remplir l'obligation commence le samedi soir aux premières vêpres du dimanche».

## LE TEMPS DES VERTUS

Nous avons déjà relevé les avantages éducatifs du temps libre pour façonner la personnalité des enfants. Jeux, excursions, sport... sont non seulement une partie essentielle de la vie des jeunes mais l'occasion pour les parents de mieux les connaître et de leur transmettre le désir d'apprendre et de se donner aux autres.

D'autre part, former les enfants dans le domaine des loisirs suppose de leur proposer des activités attrayantes correspondant à leur manière d'être. Dans la mesure où les membres d'une famille partagent leurs moments de bonheur, les bases sont jetées pour prévenir des passe-temps nocifs à l'avenir : les moments passés avec leurs parents au cours de l'enfance, où ils éprouvent la joie de donner et de recevoir, d'être généreux, resteront gravés à jamais en eux et constitueront une bonne protection lorsqu'ils devront affronter le faux attrait de tout ce qui sépare de Dieu.

En revanche, si les parentes conçoivent les vacances et le temps libre comme une simple occasion d'évasion ou de réjouissance, ils peuvent en arriver à négliger un aspect essentiel de l'éducation. Il ne s'agit pas de transmettre aux enfants une approche du temps libre comme si sa finalité était de faire uniquement des choses utiles, en ce sens qu'il est utile d'étudier une matière, d'apprendre une langue, de suivre des cours de natation ou de piano, occupations qui, au fond, ne diffèrent guère de celles que proposent beaucoup d'établissements scolaires. Il s'agit plutôt d'apprendre aux enfants à utiliser ces périodes

Désir qui se concrétisera dans certaines tâches et aboutira à des habitudes, à ce que les classiques appellent les vertus. Ainsi, le temps libre cesse d'être le temps des banalités pour devenir un temps qualifié, créatif. En résumé, des moments précieux pour que les enfants assument et intériorisent leur liberté.

d'une manière équilibrée. En ce sens, le temps libre comporte des situations favorables pour développer l'unité de vie. L'objectif est de former chez eux une personnalité ferme, capable de gérer leur liberté et d'exercer leur foi de manière cohérente tout en leur apprenant à vivre en bonne entente avec tous et à nourrir chez eux le désir de réussir leur vie.

Tuer le temps, voilà un grand ennemi dans ce domaine, parce que lorsqu'un chrétien tue son temps, il risque fort de tuer son ciel. C'est ce qui arrive si par égoïsme, il se retranche, il se cache, il se désintéresse des autres, ou s'il se recherche lui-même de manière désordonnée, sans laisser de place à Dieu ou aux autres. Éduquer en vue du temps libre engage les parents. Ils sont toujours, même inconsciemment, le modèle qui a le plus d'impact sur la formation des enfants. En tant qu'éducateurs, ils ne peuvent pas donner l'impression qu'ils s'ennuient ou que pour se détendre ils ne font rien. Leur façon de se reposer doit, en quelque sorte, être orientée vers un repos en Dieu, au service des autres. Les enfants doivent comprendre que les loisirs permettent de se distraire par des activités exigeant moins d'effort [17], tout en apprenant des choses nouvelles,

de cultiver l'amitié et d'améliorer la vie de famille.

## LE DIVERTISSEMENT DES JEUNES

Non sans raison, beaucoup de parents craignent la pression du milieu ambiant qui, dans les sociétés de consommation, propose des divertissements délétères et superficiels. Le problème de fond est universel : les jeunes veulent être heureux, mais ils ne savent pas toujours comment ; souvent ils ne savent même pas en quoi consiste le bonheur, parce que personne ne le leur a enseigné de manière convaincante ou bien parce qu'ils ne l'ont jamais expérimenté. Pour la grande majorité, la question du bonheur se réduit à avoir un travail bien rémunéré, à jouir d'une bonne santé et à vivre au sein d'une famille qui les aime et sur laquelle ils puissent s'appuyer. Quoique les jeunes manifestent à l'occasion un esprit de révolte, d'ordinaire ils reconnaissent qu'ils doivent avoir un bon rendement dans leurs études, sachant que leur avenir dépend en grande partie de leurs résultats scolaires.

Tout cela est compatible avec leur désir de revendiquer leur autonomie au moment d'organiser leur temps libre. Dans certains cas, ils le font en suivant les propositions des professionnels du monde du divertissement qui ne facilitent pas, voire rendent difficile, la croissance des vertus, telle la tempérance. Cela dit, la désorientation des jeunes n'est pas fort différente de celle de beaucoup d'adultes : ils confondent le bonheur, qui est le résultat d'une vie réussie, avec l'impression éphémère d'une fausse joie.

Ces déviations, pour réelles qu'elles soient, ne doivent pas nous faire oublier que les jeunes ont toujours été un peu espiègles. À mon époque, et à la tienne, nous autres jeunes nous étions assez turbulents. Cela fait partie du processus normal de maturation, tant et si bien que pour se tenir au courant de la façon dont ils se distraient, il est plus significatif de savoir avec qui ils le font que comment ils le font. Ils veulent être avec des gens de leur âge et en dehors de la maison, c'est-à-dire sans la famille ni la présence d'adultes. De facto, les activités qui leur procurent le plus de plaisir sont celles qui leur permettent de sortir avec leurs amis et d'écouter de la musique. Même dans certaines sociétés, où la consommation

est une des formes de se distraire, l'achat d'objets parfois non nécessaires (vêtements, accessoires informatiques, jeux vidéo, etc.) n'est qu'un moyen d'être avec leurs amis.

C'est pourquoi il est important de proposer de formes de divertissement qui respectent la structure de la personne, c'est-à-dire la tendance à être heureux commune à tout le monde : Rassemblez d'autres pères et mères de famille pour assumer cette tâche capitale : l'emploi du temps libre, la détente et le divertissement, les voyages, la promotion de lieux adéquats pour que vos filles et vos fils puissent mûrir humainement et spirituellement. Ce qui doit se faire surtout, en parlant, en montrant par sa propre vie ce grand idéal commun d'amour de Dieu et d'amour du prochain. Dis cela à tes enfants et que tes amis le disent aussi à leurs enfants. Qu'ils luttent ! Qu'ils apportent des solutions positives. Ne vous querellez pas avec eux : écoutez-les, traitez-les en hommes, avec tendresse, avec affection, avec compréhension.

En définitive, il s'agit de concevoir des divertissements et des intérêts qui favorisent le sens de l'amitié, qui aident les enfants à se sentir responsables du bien des personnes qu'ils aiment. La jeunesse a toujours su s'enthousiasmer pour les grandes choses, pour des idéaux élevés, pour tout ce qui est authentique. Les parents peuvent et doivent compter sur cette réalité en consacrant du temps à leurs enfants, en parlant avec eux, en leur donnant un exemple de joie, de sobriété et de sacrifice dès leur plus jeune âge. Parce que éduquer ne signifie pas leur imposer une conduite mais leur montrer les motifs, surnaturels et humains, qui l'inspirent. En un mot, il faut respecter leur liberté, puisqu'il n'est pas de véritable éducation sans responsabilité personnelle, ni de responsabilité sans liberté.



# ÉLOGE SPIRITUEL DU REPOS

*Père Maximilien-Marie Lefébure du Bus, o.c.m.d.*

## SE DIVERTIR SANS REPOS

**O**UI, TROP, C'EST TROP : la démesure dans le travail pollue ma vie humaine, m'épuise et me rend insomniaque. Censé me rendre « plus homme », le travail contribue paradoxalement à me déshumaniser. Mes aspirations au repos, à la détente ou au divertissement sont dès lors un besoin impérieux et vital.

Pourtant, ces loisirs ne sont pas toujours aptes à me reposer. Souvent, ils supposent un déploiement d'énergie considérable, un investissement en temps et en argent. « L'homme festif » se doit de consulter des sites alléchants et onéreux, de choisir entre diverses propositions. C'est le prix à payer pour « changer d'air » ou « s'éclater ». En caricaturant, je quitte la ville bruyante, m'exaspère dans les bouchons et rejoins une plage bondée !

Plus profondément, il est urgent de redonner aux « temps libres » leur vrai statut. Ceux-ci ne sont pas libres seulement parce

qu'ils délivrent du travail. Ils sont libres aussi en tant qu'ils libèrent l'homme, accroissent sa liberté, l'humanisent.

Lorsque le citoyen romain assistait à un combat sanglant de gladiateurs, était-il davantage homme ? Lorsque l'adolescent calfeutré dans sa chambre passe son été à jouer en ligne, se prépare-t-il à la vie ? Lorsque le père de famille s'expose dans un sport à risques, pose-t-il un acte responsable ? « Être homme, c'est précisément être responsable, écrit Saint-Exupéry. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

Que je travaille ou que je me repose, je veux « contribuer à bâtir le monde ». Cela suppose que je vis l'une et l'autre de ces activités selon toute leur dignité.

En faisant de mon travail et de mon repos des actes responsables, je bâtis le monde et je découvre que cela est bon.

## SE RE-CRÉER

Si le sommeil assure la première place dans les différents repos, il n'est pas l'unique moyen de refaire mes forces. La détente me restaure aussi. Mais ici, c'est l'ordre psychologique que je vise, à savoir l'affectivité de mon âme. Thomas d'Aquin l'affirme avec simplicité : « Le remède à la fatigue de l'âme, comme à celui du corps, c'est le repos. Ce qui repose l'âme, c'est le plaisir. » Et il précise : « Ces paroles et actions, dont l'unique objet est de réjouir l'âme, ce sont les plaisanteries et les jeux<sup>6</sup>. »

Voilà qui est bien dit : rire, plaisanter, jouer procurent un vrai repos. Comme marcher, courir ou nager. Si la part ludique s'inscrit dans la journée scolaire des enfants au milieu des cours de « récréation », elle a aussi sa juste part dans la vie des adultes : converser à table en famille ou entre amis, jouer aux cartes ou s'essayer à la gymnastique, lire une bande

dessinée ou visionner pour la énième fois La Grande vadrouille, autant de façons de se détendre, de se re-créer.

Plus original est le cas de Howard Hill, la doublure d'Errol Flynn († 1959) dans le film mémorable Robin des Bois : le « plus grand archer de tous les temps » se détendait en tirant flèche sur flèche dans ses temps libres. Il lui arrivait parfois de tirer 700 à 800 f lèches dans la même journée. Pour lui, cette pratique était la meilleure façon de se relaxer.

À moi de trouver ma mesure dans la détente. C'est ici qu'intervient une vertu méconnue, l'eutrapélie, pour ajuster ma conduite dans le délassement : elle m'invite à me détendre avec modération. Elle bannit alors les excès, la grossièreté, les risques déraisonnables et la violence. Si je menace ma vie à chacune de

mes chasses, je dois changer de passe-temps !  
Si les parties de tarot me transforment en  
fraudeur ou déclenchent d'impitoyables colères,

il est préférable que je me mette à la pêche à  
la truite.

## JE N'AI PAS LE TEMPS

*L'Éternité au cœur du temps, Wilfried Stinissen, ocd*

**Q**UAND NOUS NE VIVONS PAS en mesure avec le temps de Dieu, un signe presque infaillible apparaît : le « stress ». Dès que nous nous livrons au stress, nous perdons le contact avec la dimension

profonde de la réalité. Le stress nous tire à la surface de nous-mêmes. Le stress nous coupe de Dieu. Nous ne voyons plus le réel en son entier.

### IL Y A TOUJOURS ASSEZ DE TEMPS.

Se « stresser », selon la définition d'un dictionnaire, c'est vivre dans des conditions fatigantes caractérisées par un manque de temps. C'est précisément cette impression de manquer de temps, qui est le signe du stress et qui est diamétralement opposée à une attitude empreinte de confiance et d'abandon. La plupart d'entre nous avons beaucoup à faire. Mais nous n'aurons jamais trop à faire. Il y a toujours du temps pour ce que nous avons à faire. Quand Dieu nous donne une tâche à remplir, il crée simultanément le temps pour l'accomplir. Si nous ne trouvons pas le temps, c'est que cette tâche ne nous a pas été donnée par lui. C'est quelque chose que nous nous sommes imposés à nous-mêmes en dehors des plans qu'il a sur notre vie.

Ce principe suppose forcément une obéissance à la volonté de Dieu sur toute notre vie. Lorsque nous avons l'impression de manquer de temps, nous ne devons pas conclure trop vite : « c'est que Dieu ne veut pas ce travail ». La solution serait peut-être plutôt de rectifier un autre élément de notre vie, par exemple renoncer à une chose où nous perdons notre temps.

Il ne peut jamais y avoir manque de temps. « Je t'ai glorifié sur la terre », dit Jésus à son père, « j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17, 4). Si l'impression de manquer toujours de temps nous tourmente, c'est

peut-être que nous essayons d'achever une œuvre que le Père ne nous a pas donnée à accomplir.

Nous cultivons aussi de chères illusions sur le plan du travail, et nous y tenons. Nous avons tellement, tellement à faire, croyons-nous. Mais il n'est pas rare que ce soient nos ambitions qui nous poussent et nullement le zèle pour la gloire de Dieu et l'avènement de son règne. Ce serait faire preuve de sagesse que de nous demander souvent : « pourquoi, au fond, est-ce que je veux faire cela ? » et de répondre aussi honnêtement que possible à la question. Si au moins nous pouvions répondre comme Jésus : « Je ne cherche pas ma propre gloire (In 8, 50) ! Mais peut-être y aurait-il lieu de nous adresser son reproche : vous qui vous glorifiez les uns les autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul. Un 5, 44).

Quelle avance ne prendrait pas l'œcuménisme, par exemple, si tous ceux qui travaillent au service de leur église respective, ne cherchaient que la gloire de Dieu et se bornaient à réaliser la seule œuvre que Dieu leur donne à accomplir !

Quand nous nous sentons stressés, demandons-nous d'abord si nous avons vraiment reçu de Dieu mission de faire ce travail-là. Si nous pouvons affirmer que, sûrement, Dieu le veut, ne croyons pas pour autant que tout est dans l'ordre. Il ne s'agit pas uniquement de ce que nous faisons aussi et surtout de la

manière de le faire. Nous apprendre une manière nouvelle pour exécuter notre tâche, une

manière empreinte de paix et de calme, aux antipodes du stress.

## LETTRE D'UN AUMÔNIER D'ÉCOLE

**I**L Y EUT UN HOMME envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. »

Alors que le temps liturgique nous pousse au désert, à la suite de saint Jean-Baptiste, pour nous y préparer à Noël, l'Église nous invite à être des témoins, témoins de Celui qui doit venir... Mais comment, me demanderez-vous, être des témoins efficaces au milieu d'un monde qui refuse sa présence ?

Cela commence par vivre de Lui. Ce n'est pas pour rien que cette mission d'animateur, que vous avez accepté d'assumer, est centrée sur la vie spirituelle. À l'approche de Noël, je vous propose un premier bilan sur la réalité de votre vie d'union à Dieu : correspond-elle à la règle de vie que vous avez accepté d'assumer ? Mais cette vie spirituelle qu'il vous faut développer n'est pas pour vous seuls ; elle n'est pas une simple question à régler entre le Bon Dieu et vous.

« Toute âme qui s'élève élève le monde », disait sainte Thérèse. Si vous voulez être des chrétiens fervents, il vous faut être missionnaires : cela commence par être exemplaire ; dans le cadre familial en premier lieu, et bien sûr dans le cadre scolaire ; pour élever vos camarades vers le haut, il vous faudra faire preuve d'un zèle ardent dans votre devoir d'état, d'un esprit de camaraderie tout empreint de charité, d'une docilité sans faille envers vos enseignants.

Outre cette exemplarité, que vous ne pourrez vivre au quotidien que si vous vous appuyez sur la grâce d'une fidélité puisée chaque matin devant le Tabernacle, et prolongée par la garde du cœur généreusement exercée tout au long de vos journées, vous devez être capables, par vos conversations, d'élever les âmes qui vous entourent. Et cela passe nécessairement par

cultiver le beau, le vrai et le bien, en particulier dans vos divertissements. Je ne vous dirai pas que se divertir est une perte de temps ; cela s'avère souvent nécessaire pour soulager les tensions de nos intelligences, et peut donner lieu à des beaux moments de charité.

Mais pouvez-vous réellement m'affirmer, les yeux dans les yeux, que tous vos divertissements élèvent vos âmes ? Que vous êtes fiers de chaque minute que vous y avez consacrée ? Tant mieux si c'est le cas, je vous le souhaite. Mais peut-être avez-vous connu cet arrière-goût amer que laisse la conscience du temps perdu, gaspillé, ou pire, mal employé, c'est-à-dire employé au mal... N'avez-vous jamais accepté de laisser entrer dans vos mémoires, vos imaginations, vos intelligences, des films, séries, jeux, lectures mêmes, abêtissantes, dégradantes ou avilissantes ?

Quelles qu'aient été vos erreurs du passé, elles sont maintenant derrière vous. Il vous faut désormais travailler aujourd'hui à préparer demain. Et pour cela, rien de tel que de vous appuyer sur les grands noms de votre histoire. « Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants » disait saint Thomas d'Aquin. Vous pourrez nourrir vos intelligences, donc vos âmes, en fréquentant Corneille, Chateaubriand, Saint-Exupéry... Je sais bien que vous faites partie de la génération « 100% audiovisuelle ». Mais savez-vous choisir vos films ? Avez-vous l'exigence du beau ? Sinon, une fois que vous avez fini un mauvais film (qu'il soit malsain ou seulement médiocre), que vous reste-t-il, sinon un vague regret que ce soit fini si tôt, qui vous poussera à le prolonger par de stériles rêveries qui peu à peu vous déconnecteront du réel, ou la déception d'avoir été trop mou pour interrompre cette perte de temps ? Interrompre... Voilà un point capital. Avez-vous suffisamment de clairvoyance pour réaliser qu'un film, un roman, une série est mauvais, vous éloigne de Dieu ? Avez-vous suffisamment de force d'âme

pour rejeter toute corruption, interrompre ce film que vous réalisez être scandaleux, jeter ce roman grivois ou malsain ? « Ce n'est pas si terrible, j'en ai vu d'autres... » me direz-vous peut-être... Laissez-moi vous avertir : ce n'est pas ainsi que vous guérirez votre âme...

Alors, chers animateurs, si vous voulez sauver le monde par votre sainteté, commencez par rejeter la médiocrité et rechercher la beauté. Retrouvez le goût de la lecture, un crayon à la main. Constituez-vous un recueil de citations qui pourront enrichir vos réflexions, nourrir votre méditation... Soyez exigeants : votre âme est faite pour le ciel, vous ne pouvez y laisser entrer que le meilleur. Dites-vous bien que ce temps que vous passerez à vous imprégner de beau, de vrai et de bien est la meilleure des

manières de racheter le temps que vous avez perdu jusqu'à présent.

Et cela vous permettra surtout de rayonner toujours plus de la connaissance et de l'amour de Dieu. Si, comme vous l'aurez constaté, notre monde s'enfonce dans une tristesse qui prend sa source dans le dégoût de tout, notre mission de chrétiens est de retrouver la joie, la vraie joie surnaturelle, cette joie qui faisait chanter les martyrs, cette joie que le Rédempteur nous apporte en cette fête de Noël. Retrouver le sens du beau, c'est retrouver la source pure de la vraie joie, celle que le monde ne nous prendra jamais puisque c'est Dieu Lui-même qui nous l'aura donnée.

Alors, permettez-moi de vous souhaiter un très beau et joyeux Noël, et que Dieu vous garde !

## PENSÉES DE PASCAL

123

**S** I L'HOMME ÉTAIT HEUREUX, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverti, comme les saints et Dieu. Oui<sup>1</sup> ; mais n'est-ce pas être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertissement ?

Non ; car il vient d'ailleurs et de dehors ; et ainsi il est dépendant, et partant sujet à être troublé par mille accidents, qui font les afflictions inévitables.

124

Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.

Nonobstant ces misères il veut être heureux et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne

vouloir pas l'être. Mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait pour bien faire qu'il se rendit immortel, mais ne le pouvant il s'est avisé de s'empêcher d'y penser.

125

Je sens que je puis n'avoir point été, car le moi consiste dans ma pensée ; donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé : donc je ne

s'pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel ni suis infini, mais vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini.

126

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans

la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, j'ai dit souvent que tout le

malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place, ou n'achèterait une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville, et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir les raisons, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde, et cependant qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement, et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point : il tombera par nécessité dans les vices qui le menacent des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et (plus) malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court ; on n'en voudrait pas s'il était offert ». Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche ni les dangers de la guerre ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible, de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce

qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs ».

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux ; et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit. Et ainsi quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient, comme ils devraient le faire s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi, et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie. Mais ils ne répondent pas cela parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils ne savent pas que ce n'est que la chasse et non pas la prise qu'ils recherchent. Ils s'imaginent que s'ils avaient obtenu cette charge, ils s'en reposeraient ensuite avec plaisir et ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité ; ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation. Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continues. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte, et de ces deux instincts contraires ils se forment en eux un projet confus qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation, et à se toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si, en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos. Ainsi s'écoule toute la vie ; on cherche le repos en combattant quelques obstacles et, si on les a surmontés, le repos devient insupportable, par l'ennui qu'il engendre : il en faut sortir et mendier le tumulte. Car, ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée <sup>10</sup>, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur où il a des

racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin.

Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui par l'état propre de sa complexion. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un billard et une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir ».

D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique et qui, accablé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant ? Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures : il n'en faut pas davantage. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là ; et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou

quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement, il n'y a point de joie : avec le divertissement, il n'y a point de tristesse ; et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes de grande condition qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état.

Prenez-y garde, qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition où l'on a le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes. Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie à leurs maisons des champs où ils ne manquent ni de biens ni de domestiques pour les assister dans leurs besoins, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés parce que personne ne les empêche de songer à eux.